

BENJAMIN BOUFFAY

# L'incidence de l'incendie



## TABLE DES POÈMES

Nos plus belles nuits	2
Paradoxales	3
Paris	4
L'incidence de l'incendie	7
Le jardin de Monneville	8
Pierre blanche	9
Poème	10
Passages	12
La première fois	12
Buclos	12
Nous	13
Les lumières d'Haïti	15
3 <sup>ème</sup> art	16
Notes secrètes	17
L'amour la poésie l'amour la poésie	18
La poésie ne peut pas tout	19
De l'occurrence des seins dans mes poèmes	20

## NOS PLUS BELLES NUITS

nos plus belles nuits sont des plumes de corbeau  
sur des rizières de livres  
des zèbres au galop  
elles sont parme à tout rompre  
feutrées  
à rebours  
dangereuses comme le flanc de neige  
des émerveillements  
nos plus belles nuits sont blanches  
comme des seins de musée  
couvertes par des étoiles qui tournent l'attention  
nos plus belles nuits n'ont ni poids ni durée  
elles *s'éternisent*  
femelles jumelées  
elles s'éclairent à des sources qui sidèrent

## PARADOXALES

le temps noue les poignets des jocondes  
ces filles aux désirs obliques  
qui tiennent pour un miracle la multiplication

la dispersion des papillons dans les volières  
de l'esprit est cet univers velouté  
comme la perturbation qui fait mousser le ciel  
à la tombée du jour

on y voit à l'horizontale le feu perché  
des guerres présentes  
la main à la surface des corps salue la jolie  
Chinoise au fond de sa forêt

le sucre coule roux par la bonde des bouches  
des visions de chamane étranglent ma vie

## PARIS

belle Paris  
humide et froide  
ton ciel de Gauloise me tourmente

l'épaule nue d'une femme traverse la Seine  
et le métro-nuit brûle sur le pont d'Austerlitz  
un mendiant récurrent sirote un soda dans  
un gobelet long et blanc  
tous les jours il est un peu plus sale puis il finit  
par disparaître  
une femme énorme m'ouvre la voie  
ses seins sortent de leurs nacelles

nombre de vivants ne vivent plus que dans  
le sang des témoins

l'enfant qui fumait des cigarettes porte d'Orléans  
et qui saluait les touristes n'est plus un enfant  
et c'est peut-être même un salaud maintenant

comme on ne se baigne jamais deux fois dans  
le même fleuve

on ne saigne jamais deux fois du même sang

chez toi je pouvais rentrer ma vie d'un bloc  
et subvenir aux besoins pressants de poésie et

d'amours-mémoires photographiques  
des rires sur des bouches à fendre le cœur  
des désirs tu sais  
nulle plaie nulle part que des tendres  
pour la rumeur de la nuit en foyer  
mille sources irriguant le fleuve de ma vie  
à l'embouchure trop vague  
des mots sur la pile jusqu'à ce qu'elle s'écroule  
le ventre comme un soleil  
la joie crachée au visage de ceux que la mort  
habite  
la joie dans les interstices

pendant ces laps de temps que la peur ne peut  
pas contrôler  
je congèle un instant avec toi pour le manger  
plus tard dans ma vie

vous reprendrez bien du dessert encore encore  
encore  
viens baiser ma bouche  
éblouir mes yeux  
je veux mourir dans les couleurs de tes images  
n'être plus qu'une image  
me débarrasser de tout ce lest que j'accumule  
terribles corps terriens lâchez vos étreintes

elle ment naturellement quand elle parle d'elle  
rose est la fuite de son silence par le trou  
du scandale  
j'aime ses fesses de putain

Paris m'oublie moi je l'aime sans fin  
elle se referme  
elle ne rappelle jamais je suis jaloux comme  
un dieu grec  
enfin je suis jaloux  
parce qu'une ville ne me parle plus  
comme toi qui fais comme si ça n'avait pas  
existé

long soleil d'été de la jeunesse  
une force impérieuse m'assagit  
mes poings reposent sur la table  
mais je m'abandonne encore  
à suivre la beauté

## L'INCIDENCE DE L'INCENDIE

je mange la lumière acidulée  
de tes yeux  
la nuit s'allonge sur ton visage  
et tu étouffes  
dans le coin  
le parquet crie

sur ce chemin de ronces noires  
j'avance lentement  
vers la lumière  
à la machette

désormais  
la beauté n'existe plus  
dans ce qui saute aux yeux



## LE JARDIN DE MONNEVILLE

entre le pommier et la haie  
deux oies blanches patrouillent  
le ciel est peint tout gris  
je serre tes petits doigts chauds dans ma paume  
es-tu prête pour l'évasion

si je secoue les branches de l'érable  
une pluie de feuilles jaune vif tombe tout  
autour de toi  
alors tu ris et tu tapes dans tes mains

et tu gagnes toujours  
la course pour rentrer  
je cours pourtant bien plus vite  
mais toujours dans la mauvaise direction

pour toi je suis de la race des géants  
pourtant  
tu me soumets sans vanité  
à tes quatre volontés

tu inventes déjà les règles des jeux  
tu es la seule que j'écouterai chanter faux  
toute la vie

Georgia

## PIERRE BLANCHE

je marque d'un poème  
ce jour où  
l'on m'apprit que certains morts  
venaient en aide aux chasseurs de papillons

## POÈME

*(à la manière d'André Hardellet)*

le mystère – c'est la voix cardinale qui ordonne  
un baiser  
la peur – c'est le poids que fait peser la foule sur  
les épaules fragiles du bonheur  
la douceur – c'est la volute mauve échappée  
d'entre tes lèvres à la tombée du doute  
le contentement – c'est l'effluve d'un désir  
presque abouti, la soif de la soie qui s'étire, le  
coup de force du poème  
l'angoisse – c'est l'infini du jour polaire,  
la sinusoïde du soleil sur l'horizon désespéré,  
le feu volé aux voleurs de feu  
l'été – c'est l'enfance éternelle qui revient chaque  
année au cœur de la vie  
l'île au trésor – c'est le point de concours de nos  
désirs marins sur une carte imaginaire  
le désir – c'est la sève de l'héliotrope par une nuit  
sans lune  
l'amour – c'est l'incidence de la lumière sur le  
regard de l'autre  
l'enfance – c'est le dernier refuge avant la fin du  
temps  
le rêve – c'est la douleur du soleil à l'heure du

lever, c'est l'affront fait au réel par l'esprit de  
la nuit  
la plus belle récompense de l'homme – c'est de  
toucher du doigt l'ampleur de la beauté du  
monde

## PASSAGES

en quête d'arabesques ils s'entrelacent  
dans les couloirs et les couleurs  
pour une nuit capricieusement jolie  
qu'ils fabulent à l'envers vers ce point  
de tendresse  
d'une densité infinie

\*

## LA PREMIÈRE FOIS

et nous aussi  
nous postulions des anémones désirables  
et douloureuses  
l'instant d'après nous n'étions plus qu'un océan  
et ç'en fut fait de nos enfances

\*

## BUCLOS

le parfum des lessives autour des chemisiers  
quatre boutons nacrés  
tes deux seins naïfs d'un blanc d'œuf  
au goût d'agrumes de Floride

et ce désir miraculeux sur le canapé synthétique  
rassure-toi  
ces souvenirs sont en lieu sûr

\*

## LA FIN EN SOI

nous avons enduré sans nous laisser résoudre  
passant les bornes pourpres grisant les blancs  
saturés  
nous avons fait florès à l'entrée des corolles  
ébahis devant le ciel et sa chaleur surnaturelle  
mais ce qui nous mit sur la voie  
ce fut la première défaillance  
alors  
devenue mortelle  
la beauté rayonna en nous

\*

## NOUS

l'horizon d'ici menace moins le regard  
nous l'immense  
de plusieurs cordes  
de plusieurs voix

cheval forêt fortune aux conséquences lunaires  
bleuies  
un loup à la robe gris fauve et rase  
rôde à la commissure du bois  
le museau souriant

nous  
moins la peau pâle des trèfles  
moins la cour aux cheveux  
moins la noce des souffles  
moins l'aveu

## LES LUMIÈRES D'HAÏTI

dans l'anse la marée scintille  
ta peau crépite encor des cadences du cœur  
rince tes yeux à l'eau claire de la lune  
tu m'apprends la langue caraïbe  
dans l'ombre de la Terre

*Le poète :*

« J'ai beaucoup écrit  
plus que d'autres  
mais je ne suis pas plus avancé »

*Haïti :*

« Cette petite île  
de prose tienne  
dans la marée du monde  
défends-la en faisant couler beaucoup d'encre »



### 3<sup>ÈME</sup> ART

la ligne exacte du chevauchement des dunes (*la terre*)

mue par les quatre volontés du vent (*l'air*)

l'aréole brune d'une goutte d'encre qui éclate sur  
le grain du papier (*l'eau*)

un charbon de saule trace la nuit sous l'éclair  
(*le feu*)

## NOTES SECRÈTES

elle ne se laisse pas dicter la beauté  
et trompe le vulgaire s'il pérore  
la lumière la frappe au cœur  
elle ne fait que commencer  
elle observe les va-et-vient des vivants  
elle démet la laideur de ses fonctions  
se récuse aux procès de la douceur

L'AMOUR LA POÉSIE L'AMOUR  
LA POÉSIE

*(allégeance renouvelée à Eugène Émile Paul Grindel  
et Jacques Roubaud (né à Caluire(-et-Cuire)))*

la route est longue  
du coq à l'âne  
jusqu'à tes yeux  
je vais d'une herbe à l'autre  
et flâne entre les lignes  
sur le sentier de la poésie  
ta bouche donne un corps de danseur éphémère  
aux mots qui passent  
le poème les réitère sans fin

## LA POÉSIE NE PEUT PAS TOUT

petite éternité sur la page  
un peu du divin sur tes lèvres qui chantent  
hier évident  
fragile aujourd'hui de l'amour  
tes mains s'arrêtent à la lisière  
s'en retournent se croiser sur ta poitrine  
et renferment ainsi l'enceinte de tes rêves  
mon poème sent qu'il dit quelque chose  
de la disharmonie  
et reste sans solution  
alors il se tait.

DE L'OCCURRENCE DES SEINS  
DANS MES POÈMES

*(en réponse à une interrogation)*

sur le bout de la langue d'une latine *sinus* dit la  
courbure, la sinuosité, l'anse, la voile gonflée et  
arrondie par le vent  
quand j'écris *Seins*  
ils se dessinent aux commissures du mot  
sa sonorité légère tinte à laquelle je me voue  
c'est le mot même du souffle coupé  
qui donne un visage au désir

**Illustration de couverture : Benjamin Bouffay.**

© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2016.